Publications reçues

Autor(en): **M.-L.P. / J.Gb.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 605

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tels que les sauces à salade. Tout ceci explique comment ne peuvent rester à disposition des consommateurs que de faibles quantités de lait écrémé, même à titre de complément.

L'illogisme masculin

Il est bien entendu que le sexe fort, qui a le privilège des conceptions cosmiques, des vastes pensées, des nobles entreprises, possède également le monopole de la logique ; il est tout aussi entendu que les femmes ne sont qu'illogisme et inconséquence. Cependant, nous avons déjà relevé, au courant de la vie quotidienne, quelques accrocs à cette superbe logique masculine. Voulez-vous les derniers ?

Ces femmes de Neuchâtel, qui ne sauraient trouver le temps d'aller déposer, tous les quatre ans, un bulletin dans l'urne électorale, on leur demande quotidiennement des sacrifices de temps pour les sociétés de couture, pour les ventes en faveur de la paroisse, de l'infirmerie, de l'hôpital, de la crèche, du vestiaire, du bureau d'assistance ; on leur demande de s'occuper des familles des soldats, du Don national, des lessives de guerre ; on les mobilise dans les hôpitaux, dans les services complémentaires, sans s'inquiéter si elles ont le temps de faire tout cela. Elles le trouvent d'ailleurs, car on ne fait jamais en vain appel à la collaboration et au dévouement féminins. Si bien que j'en suis venue à me demander sérieusement si nous n'avons pas grand tort d'être si bonnes, si actives, si dévouées, si altruistes !...

Et d'un. Voici l'autre : depuis longtemps, nos journaux se plaignent de l'indifférence des électeurs envers la chose publique ; les scrutins les plus importants, les plus disputés n'attirent que le quart, tout au plus la moitié du corps électoral (eux disent le peuple ; mais le peuple, ce ne sera jamais seulement que quelques milliers d'électeurs). On se plaint de cette désaffection, de cette indifférence, de ce manque d'esprit civique le plus élémentaire, et on refuse aux femmes qui possèdent cet esprit civique le bulletin de vote qui leur permettrait de témoigner de leur intérêt agissant pour la chose publique !

S. B.

Cartel genevois d'hygiène sociale et morale

L'Assemblée d'automne de cette Fédération, qui groupe près de 60 sociétés, a eu lieu le 26 novembre dernier, sous la présidence de Mlle Gourd.

Le rapport présenté par cette dernière sur l'activité du Bureau directeur depuis l'Assemblée de juin mentionne tout d'abord le travail du « Foyer d'Accueil » de la rue Plantamour qui, grâce au dévouement et à la consécration de Mlle R. Cavin, l'assistance sociale en charge, a pu dans certains cas obtenir des résultats encourageants. Le Cartel se préoccupe beaucoup de la question des dancings et étudie sans se lasser les propositions qui lui sont faites pour parer aux dangers que ces établissements représentent trop souvent pour toute une jeunesse ; il ne perd pas de vue non plus d'autres problèmes du même ordre et le rapport signale à ce sujet le Club de jeunesse qui fonctionne sous la direction de Mlle Alice Lauber. Le Cartel a adhéré à la Communauté d'action pour la protection de la famille récemment fondée ; en relations étroites avec la Commission de visionnement des films, et selon ses possibilités financières, il recommande par de brèves insertions dans les journaux les films sains et intéressants que présentent les uns ou les autres de nos cinémas.

La parole fut ensuite donnée au docteur W. Geisendorf, médecin-adjoint à la Maternité, qui traita avec beaucoup de vie et de chaleur ce sujet: *Quelques problèmes sociaux posés par la maternité.*

C'est surtout, a dit le conférencier, dans les services des policliniques et dans la clientèle particulière que le gynécologue est en relations directes avec des problèmes sociaux multiples (avortement, conflits sexuels et conjugaux, prostitution, développement mental ou physique insuffisant) que pose la maternité.

Après avoir défini la position du gynécologue en face de l'avortement qui, à l'exception du cas où la vie de la mère est en danger, est interdit, l'orateur a relevé combien l'argument social en faveur de l'interruption de la grossesse est fréquemment invoqué et combien il est difficile de faire comprendre à la future mère qu'avorter c'est attenter à la vie, c'est mettre sa propre vie en danger, c'est s'exposer à tous les inconvénients de futures infirmités, et provoquer une stérilité souvent absolue. Les cas suivants semblent être le plus frequemment cause du désir d'avortement: celui de la femme mariée qui redoute la charge financière que représente une nouvelle grossesse; celui de la femme à grossesses fréquentes, de la femme enceinte et délaissée, de celle qui souffre d'un conflit sexuel, de celle dont le mari refuse les enfants, de celle qui craint les difficultés alimentaires pour son enfant, et de celle dont la mère, trop craintive des inconvénients parfaitement curables qui accompagnent la grossesse, en encourage l'interruption.

Pénétrant ensuite dans le domaine de la femme célibataire enceinte, le Dr. Geisendorf a évoqué tout à tour la jeune fille devenue enceinte par ignorance, — cas qui, de nos jours, et malgré ce que l'on pourrait croire, existe encore ! celle qui s'est laissée prendre à de belles paroles ou promesses, des fiancés trop pressés et des récidivistes. Toutefois, a-t-il continué, le médecin n'a pas fait tout son devoir en refusant de pratiquer l'avortement. Il cherchera dans la mesure du possible à résoudre les difficultés de sa patiente. Et après avoir montré comment, en bien des cas, cette solution a été trouvée, et parlé du rôle bienfaisant joué par le Dispensaire d'Hygiène sociale et de la Croix-Rouge, le Dr. Geisendorf fait part à ses auditeurs des résultats d'une enquête faite auprès de certaines grandes entreprises de Genève, qui font ressortir une compréhension réjouissante du problème.

Le conférencier a terminé sa conférence en émettant les vœux suivants: meilleur dépistage des cas sociaux par les médecins et les policliniques, centralisation des cas et leur renvoi au Dispensaire d'Hygiène de la Croix-Rouge, intervention personnelle en cas de nécessité auprès de l'employeur, propagande en faveur du respect dû à la fille-mère, intervention auprès des caisses de secours mutuels pour que celles-ci paient aux femmes enceintes les soins pendant la durée de la grossesse.

R. J.

Publications reçues

V. Mirovitch : *Heures printanières.* Traduction française par Suzanne Engelson. Ed. de la Concorde, Lausanne.

Dix contes russes !... c'est le sous-titre de ce charmant petit volume que l'excellente traductrice, Suzanne Engelson, vient de mettre à la portée des lecteurs de langue française.

Nous avions loué en son temps dans le *Mouvement* ces mêmes contes, traduits en allemand par la même interprète, qui est bien le contraire de la triste *traductrice* dont, hélas ! beaucoup d'éditeurs se contentent trop souvent. Pour ce nouvel Andersen — cet Andersen slave, il a eu l'heur de trouver celle qui l'a certainement bien compris et qui saura le faire apprécier pleinement.

Les contes — nous l'avons dit précédemment — plairont au jeunes et aux moins jeunes. Ils sont exquis, et si la morale n'y perd rien, elle n'a rien de sec jamais, mais ressort tout naturellement du contexte. *Les muguets noirs et la rose bleue,* premier de la série, sont un délicieux poème en prose, et chacun des suivants a son charme particulier. Ajoutons à cela que la présentation de ce petit volume — caractères, marges, etc., est fort agréable.

M.-L. P.

Société Coopératrice de Cautionnement « Saffa ». *Dix ans d'activité.* Brochure de 20 pages.

Eh ! oui, voilà déjà dix ans que fut fondée cette Coopérative de cautionnement, vingt-neuf Associations féminines suisses ayant estimé que là était le meilleur moyen de mettre au service des intérêts féminins l'important capital (359.883 frs) constitué par le bénéfice de l'Exposition suisse du Travail féminin de 1928. Nombre de nos lectrices se rappellent certainement les craintes qui se manifestèrent alors dans certains milieux, craintes qui avaient sans doute leur origine dans la méfiance instinctive de la femme de chez nous envers toutes les questions d'ordre bancaire et financier, qui lui sont trop souvent étrangères ; mais craintes qui trouvaient aussi leur justification dans la crise économique qui commençait à se manifester.

Néanmoins, les plus courageuses, soit toutes celles qui voyaient dans la création de cette Coopérative de cautionnement un sérieux moyen d'améliorer la situation de tant de femmes, l'emportèrent, et nous ne pensons pas que personne, depuis lors, ait jamais regretté cette décision. La Coopérative « Saffa » a, en dix ans, judicieusement prêté plus d'un million de capital à des femmes auxquelles elle a souvent permis de reprendre pied dans la lutte économique pour la vie ; elle a versé plus de 100.000 frs d'intérêts et de contributions à ses membres; elle est venue en aide par ses conseils à des centaines de femmes seules et de mères de familles, et cela en accroissant d'autre part son capital et son fonds de réserve, et enfin elle a prouvé par la pratique et de façon éclatante les qualités d'administratrice et de financière que peuvent posséder et pratiquer des femmes !

La place nous manquant pour en dire davantage, nous devons nous borner à renvoyer celles de nos lectrices que cette question intéresse à la petite brochure que nous signalons plus haut et que l'on peut se procurer au Secrétariat de la Coopérative de cautionnement, Gurtengasse, 6, Berne, de même qu'au rapport de gestion pour l'exercice 1940-41, dont un de nos précédents numéros a donné un résumé.

J. Gb.

Union des Femmes de Genève: *Cinquante ans d'activité* (1891-1941). 1 brochure de 52 pages.

L'Union des Femmes n'a pas voulu célébrer ce cinquantenaire, auquel notre journal a consacré deux articles, sans qu'il en restât un souvenir tangible ; et nous devons à cinq de ses membres, Mlles E. Trembley, Emilie Gourd, Hélène Naville, et Mmes Chenevard de Morsier et Fatio-Naville, cette intéressante plaquette, qui évoque avec bonheur l'activité de l'une des plus anciennes Sociétés féminines de Genève, en même temps que le développement du travail féminin social dans cette ville. C'en est dire assez pour que nombreuses soient celles qui désirent la lire, et qui peuvent s'adresser à cet effet à la présidente de l'Union, Mlle Trembley, 22, rue Etienne-Dumont.

M. F.

Les Expositions

« Donne-nous chaque jour notre exposition quotidienne » pourrait dire l'amateur de peinture qui a fort à faire à courir d'un bout à l'autre de sa ville pour voir, admirer, critiquer ou louer. Ce mois de décembre offre aux Lausannois trois expositions de femmes qui sont remarquables, trois talents très différents, certains et personnels.

A la Guilde du Livre, Marguerite Bournoud-Schorp (Montreux), dont le nom n'est pas inconnu, car elle a été primée, sauf erreur, dans des concours d'affiches (à moins que ce soit son mari), expose toutes une série de pointes sèches plus ravissantes les unes que les autres, qu'il s'agisse d'illustrations pour Daudet, pour Pierre Louys, qu'il s'agisse de paysages de Montreux ou d'ailleurs. Ces petites gravures sont charmantes, pleines de délicatesse et de fantaisie; on voudrait pouvoir en accrocher dans sa chambre et en changer tous les jours tant elles sont suggestives et délicates ; on voudrait se mettre au vert avec le sous-préfet de Daudet vautré dans l'herbe ; on voudrait avoir ces arbres effilés pleins de poésie et en faire sa compagnie quotidienne.

Aux Galeries du Commerce, Mlle Violette Niestlé (Neuchâtel), montre une série de natures-mortes et de bouquets à l'aquarelle, tous plus lumineux les uns que les autres. Toute la lumière que peut donner son pinceau, Mlle Niestlé l'a mise sur ces fleurs et leurs accessoires. Il ne lui en est plus resté pour ses paysages de St-Saphorin, d'Auvernier ou des Diablerets. Est-ce la faute au pastel? au procédé? Je ne sais, mais ses St-Saphorin sont éteints par un ciel gris et ses Diablerets tristes. Dommage! L'artiste sans doute aura plus de chance à son prochain séjour sur les rives lémaniques.

On comprend que Sophy Giauque, dont le nom est bien connu des lecteurs du *Mouvement,* ait tenu d'exposer ses petites choses si précieuses chez Roth, libraire ; dans des cabinets garnis de livres anciens, de meubles de style, l'artiste a vu le cadre rêvé pour ses bouquets, ses miniatures, ses compositions de feutre ou de petits riens dont son goût si raffiné fait des tableaux, des bouquets, des paysages inoubliables. Trois ou quatre bouts de feutre de couleurs diverses, et voilà un paravent; un bout de ruban, trois petites boules d'argent, une tige noire, deux rondelles rouges, et c'est le bouquet de l'amitié ou le bouquet de la mariée. Le tout collé sur un fond de soie ni rouge ni rose ni magenta, et c'est « l'hommage à Rilke ». Il y a « les vignettes

---

un succès considérable (en 1918 il en était à son 17me mille) est particulièrement typique de la manière de Lisa Wenger. A travers de sombres tribulations et des malheurs qu'elle s'attira par sa sottise, peu à peu, l'héroïne devient digne du bonheur qu'elle finit par rencontrer, et par créer autour d'elle.

Cette même leçon de la vie est partout présente dans les petits contes et les livres pour enfants où excelle Lisa Wenger, et que souvent elle illustra elle-même avec une fantaisie délicieuse. Dans certains d'entre eux un rayonnement de soleil et de joie réchauffe le lecteur dès la première page et confère une valeur poétique aux moindres objets de la vie quotidienne. Je pense à ce début de *l'Ile heureuse* (*Die Glücksinsel,* 1936, Morgarten Verlag).

« Où elle se trouve cette île, personne n'a besoin de le savoir... Mais elle s'étend quelque part au milieu d'un lac bleu, et trois enfants, Roland, le Mops et Brunette y ont passé six semaines de parfait bonheur... »

Ce caractère de joie marque aussi très particulièrement le voyage à travers la Suisse d'une jeune fille: la petite Jorinde, âgée de dix-sept ans (*Jorinde, die siebzehnjährige*). On voit une enfant aventureuse, gaie, un peu frondeuse, se développer et arriver à maturité sous l'influence des sites variés de son pays et des rencontres diverses qu'elle fait en cours de route.

La santé poétique qui règne sur les romans et les récits de Lisa Wenger s'exprime avec une sagesse pénétrante dans quelques contes réunis sous le titre *Le moulin des vieilles femmes* (*Die Altweibermühle,* Zurich 1921). En ce recueil de dix contes, sont abordés les problèmes les plus délicats de l'existence : l'erreur du repliement sur soi-même, la puissance de la foi, le danger et la valeur de la perspicacité, les miracles de la bonne volonté, enfin le devoir pour chaque être de cultiver et de parfaire les dons qu'il a reçus et qui sont destinés au service de toute l'humanité, alors que parfois une passion, ou le culte d'un devoir né des affections domestiques, semble empêcher ou interdire cet épanouissement.

Jusqu'à la fin, jusqu'à ce jour d'automne où Martha Ringier (voir le *Schweizerisches Frauenblatt,* du 24 oct. 1941) nous décrit Lisa Wenger reposant sur le lit où elle va mourir, la tête appuyée contre sa main d'un geste familier, et venant de tracer au bout de son dernier manuscrit le mot *fin,* elle n'a pas lâché sa plume, pas cessé de conter de belles histoires.

Peut-être la place de Lisa Wenger dans les lettres suisses ne se trouve-t-elle pas au même niveau d'art que celle de Maria Waser. Peut-être y a-t-il dans son œuvre, parmi beaucoup de belles pages, des parties négligées ou invraisemblables, des longueurs, un certain manque de proportion. Toujours cependant la vie, avec ses dons les plus généreux et l'élan le plus sain, ne cesse d'animer des écrits qu'il faudrait souhaiter de voir toujours plus répandus. A notre connaissance, quelques nouvelles de Lisa Wenger ont paru en traduction française dans des revues, mais rares sont en Suisse romande les personnes qui se rendent compte de la richesse et de la variété de l'œuvre due à cet écrivain.

Au moment où de grands pays, professant des doctrines politiques en apparence opposées, semblent s'accorder pour confondre et anéantir l'inspiration chrétienne, il n'est pas indifférent de rappeler une œuvre où, en dehors de toute confession et de tout dogme exclusif, cette inspiration est constamment présente. En disant cela je ne fais pas allusion particulièrement au petit ouvrage, paru récemment, qui est intitulé *Elisabeth cherche Dieu* (*Elisabeth sucht Gott,* Morgarten Verlag Zurich, 1941) et où l'auteur tente de montrer que ce n'est pas dans telle théorie religieuse ou dans tel élan mystique que notre âme atteint à la connaissance de Dieu et en reçoit le secours, mais que c'est par la maturité d'une vie mise au service du devoir que nous pouvons atteindre Dieu. Je pense plutôt à tant de romans, à tant de récits dont les personnages souvent tourmentés, éprouvés de toute manière, injustement frappés, gagnent la paix et trouvent leur raison d'être parce que, peu à peu, au lieu de se chercher eux-mêmes et de songer à leur bonheur, ils se sont mis courageusement au service d'autrui, ont sacrifié leur égoïsme, accepté d'accomplir leur mission d'humanité.

Marianne Gagnebin.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.